

PRIER AVEC LES ICÔNES

Nos frères chrétiens orthodoxes ont une catéchèse qui intègre les icônes ; ils ont pour elles une vénération respectueuse leur donnant un sens profond.

Notre spiritualité de chrétiens occidentaux catholiques, bien qu'intégrant cette démarche spirituelle, reste nettement moins inscrite dans cette tradition. Pourtant, méditer devant une icône peut révéler l'esprit de prière. Nous partageons dans ce dossier quelques expériences.

À LA MAISON D'ARRÊT D'AIX-LUYNES (13)

UNE ICÔNE PÈLERINE POUR ACCUEILLIR LE CHRIST MISÉRICORDIEUX EN CELLULE

À la maison d'Arrêt Aix-Luynes (13), une icône du Christ Miséricorde, peinte par une bénédictine de l'abbaye de la Fidélité de Jouques-en-Provence, a généré un élan spirituel certain parmi les personnes chrétiennes détenues, comme nous le relate Martine Rancoule de l'équipe d'aumônerie.

Dans le cadre du jubilé de l'Année de la miséricorde impulsé par le pape François, chaque paroisse du diocèse d'Aix-Arles a reçu une icône de la Miséricorde qui a pèleriné de semaine en semaine dans les foyers de toutes ces paroisses.

Le projet pastoral de l'aumônerie des prisons a compris ce pèlerinage immobile. Par la prière on est disciple, qu'importe le lieu ! Chaque cellule où vit une personne incarcérée est un lieu de foi. Les pèlerins d'Emmaüs prennent l'initiative d'offrir l'hospitalité à l'Inconnu du chemin en Luc 24,29 : « [...] Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. Il entra, donc pour rester avec eux. »

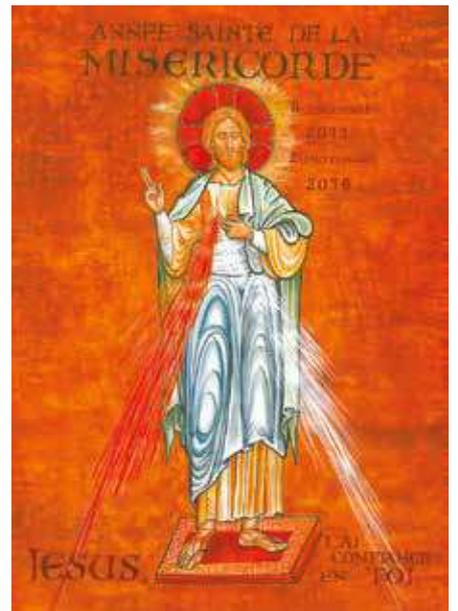
Pour mettre en œuvre ce projet, Marie Annick, Michèle et moi, à l'ouverture de la porte de la miséricorde, le 8 décembre 2015 à la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, avons reçu l'icône de Jésus miséricordieux (notre illustration) : c'est une peinture sur bois du Christ glorieux, inspirée de la vision de sœur Faustine. À l'exemple des paroisses du diocèse, une belle photocopie plastifiée – pour raison de sécurité – de l'icône pèlerine a été accueillie de semaine

en semaine dans les cellules de personnes détenues volontaires pour cette démarche. Certaines personnes détenues ont accueilli l'icône plusieurs fois dans leur cellule.

Un carnet de prières appropriées aux lieux a été élaboré avec soin pour une approche moins complexe des cinq invitations proposées pour le pèlerinage de l'icône. À savoir : accueillir l'icône ; prendre chaque jour un temps de prière devant elle ; organiser un temps de prière communautaire (le samedi à la célébration) ; vivre une démarche vers le sacrement de réconciliation ; poser un geste concret de réconciliation envers une personne de son entourage.

UN VOYAGE INTÉRIEUR VERS LA PRIÈRE

Une difficulté dans la réalisation du carnet accompagnant l'icône pèlerine a été de tenir compte des différences de niveau spirituel et culturel de la population à qui il s'adresse. Il comporte les prières les plus « simples », comme la signification du signe de croix, et finit sur un texte de réflexion sur le pardon d'Etty Hillesum écrit en septembre 1942 : « Il faut apprendre à vivre avec soi-même comme avec une foule de gens. Et l'on découvre alors en soi tous les bons et les mauvais côtés de l'humanité. Il faut d'abord



apprendre à se pardonner ses défauts si l'on veut pardonner aux autres. C'est peut-être l'un des apprentissages les plus difficiles pour un être humain, je le constate bien souvent chez les autres (et avant, je pouvais l'observer sur moi-même aussi, mais plus maintenant), que celui du pardon de ses propres erreurs, de ses propres fautes. La condition première en est de pouvoir accepter, et accepter généreusement, le fait même de commettre des fautes et des erreurs. »

L'icône pèlerine propose un voyage intérieur vers la prière : il va de l'apprentissage du signe de croix qui met le corps à la disposition de la relation et l'esprit dans un silence intérieur pour se laisser regarder par Dieu et le regarder. Il propose la mise en œuvre de gestes et de rites personnels : lecture d'un texte biblique ou du Notre Père, répétition inlassable de la même phrase, prière du cœur (« Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur ») pour une entrée en dialogue avec Dieu. Il offre en outre un apprentissage basique de la rencontre quotidienne avec Dieu par une expérience de prières simples à l'exemple de sainte mère Teresa :

« On peut prier pendant qu'on travaille.
Le travail n'empêche pas la prière
et la prière n'interrompt pas le travail.
Il suffit d'une petite élévation mentale
vers Dieu ;
Seigneur, je t'aime,
J'ai confiance en toi,
J'ai foi en toi,
J'ai besoin de toi maintenant !
Des petites phrases comme celles-ci
sont des magnifiques prières. »

« Un Christ présent avec qui je pouvais parler »

L'espérance, la foi sont à mes yeux deux attelages de lumière qui tirent la charité pour répandre nos œuvres en Christ. Et pour vivre ces trois vertus théologiques, il y a moult moyens. Parmi eux, il m'a été proposé de prendre avec moi en cellule une icône du Christ miséricordieux. Ma motivation fut celle d'un homme ayant trouvé la foi en Jésus ici même, en cellule, et d'une manière transcendante au sens philosophique. J'ai compris que cette icône m'aiderait dans mes prières, car je ne l'ai jamais perçue comme une simple image d'Épinal, mais comme un Christ présent avec qui je pouvais parler... La prière n'est pas simplement une succession de mots ; c'est un dialogue qui veut dire en latin « entretien ». Et se mettre devant ce Jésus change de suite la réalité... Nos regards sont face à face et cela fait tant de bien ! Par la suite, lorsque quinze jours plus tard, j'ai dû transmettre cette icône à un autre camarade, je me suis aperçu qu'il m'était plus facile de prier. Je remercie toute l'Église pour cette initiative, car oui, ce fut aussi une initiation à la prière.

Une personne détenue

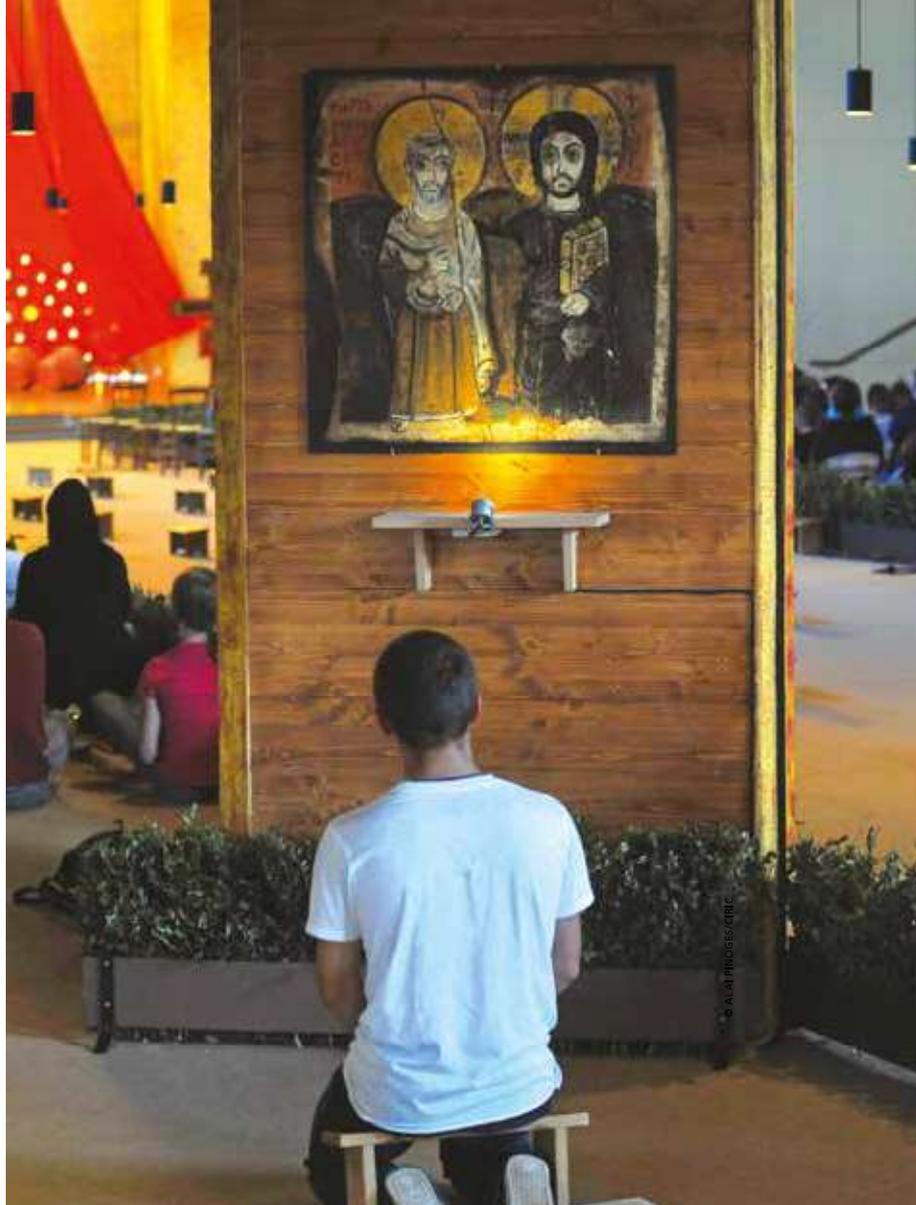
DES PRIÈRES QUI APAISENT

Dans l'univers carcéral, avec la contrainte du corps et l'angoisse du lendemain, ce pèlerinage, guidé par l'icône de la Miséricorde, devient une source de liberté avec des conséquences inattendues par les retournements et les questionnements provoqués. Nous avons reçu des témoignages touchants de personnes détenues : « Accueillir cette icône en cellule, c'est accueillir Jésus », « J'ai prié devant l'icône et j'ai obtenu... », « Je ne sais pas prier et je ne sais pas lire, je la regarde : c'est tout. »

Mais, parmi toutes ces expériences de prières, une m'a particulièrement marquée. Il est connu qu'en maison d'arrêt, la surpopulation carcérale est endémique, obligeant parfois trois personnes de confessions différentes à cohabiter dans 9 m², ce qui inévitablement génère des tensions.

Cette situation s'est produite pour un chrétien incarcéré, qui courageusement avait demandé lors de la messe à héberger l'icône pour une semaine dans sa cellule. Avec une certaine inquiétude, l'icône lui fut remise. Quand la semaine fut passée, notre pèlerin revint tout sourire, nous expliquant que ses codétenus, le voyant prier devant l'icône, furent dans un premier temps étonnés, puis ravis. Dans ce lieu clos, les prières, certes différentes, vers le Dieu unique avaient apaisé les tensions et amélioré l'ambiance. Ce témoignage en ces temps de trouble est un baume : la prière est comme une attache intemporelle qui unit les peuples.

Cette année jubilaire de la Miséricorde a pris



fin. Les membres de l'équipe d'aumônerie d'Aix-Luynes restent dans l'ignorance des grâces provoquées par la présence de l'icône pèlerine en prison, mais nous restons humblement dans l'espérance que ces hommes

exilés d'eux-mêmes « se sentent attendus, aimés, et pardonnés par Dieu ». ■

POUR L'ÉQUIPE D'AUMÔNERIE D'AIX - LUYNES
MARTINE RANCOULE

Prière pour le Jubilé extraordinaire de la miséricorde

Le pape François a écrit une prière spéciale de rassemblement autour de la miséricorde pour notre Église à l'occasion de la présentation de l'année jubilaire.

Seigneur Jésus-Christ, toi qui nous as appris à être miséricordieux comme le Père céleste, et nous as dit que te voir, c'est le voir.

Montre-nous ton visage, et nous serons sauvés.

Ton regard rempli d'amour a libéré Zachée et Matthieu de l'esclavage de l'argent, la femme adultère et Madeleine de la quête du bonheur à travers les seules créatures ; tu as fait pleurer Pierre après son reniement, et promis le paradis au larron repent.

Fais que chacun de nous écoute cette parole dite à la Samaritaine comme s'adressant à nous :

« Si tu savais le don de Dieu ! »

Tu es le visage visible du Père invisible, du Dieu qui manifesta sa toute-puissance par le pardon et la miséricorde : fais que l'Église soit, dans le monde, ton visage visible, toi son Seigneur ressuscité dans la gloire.

Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi habillés de faiblesse pour ressentir une vraie compassion à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance et l'erreur : fais que quiconque s'adresse à l'un d'eux se sente attendu, aimé, et pardonné par Dieu.

Envoie ton Esprit et consacre-nous tous de son onction pour que le Jubilé de la miséricorde soit une année de grâce du Seigneur, et qu'avec un enthousiasme renouvelé, ton Église annonce aux pauvres la bonne nouvelle aux prisonniers et aux opprimés la liberté, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue. Nous te le demandons par Marie, Mère de la Miséricorde, à toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

Pape François

À LA MAISON ARRÊT DE GRADIGNAN (33)

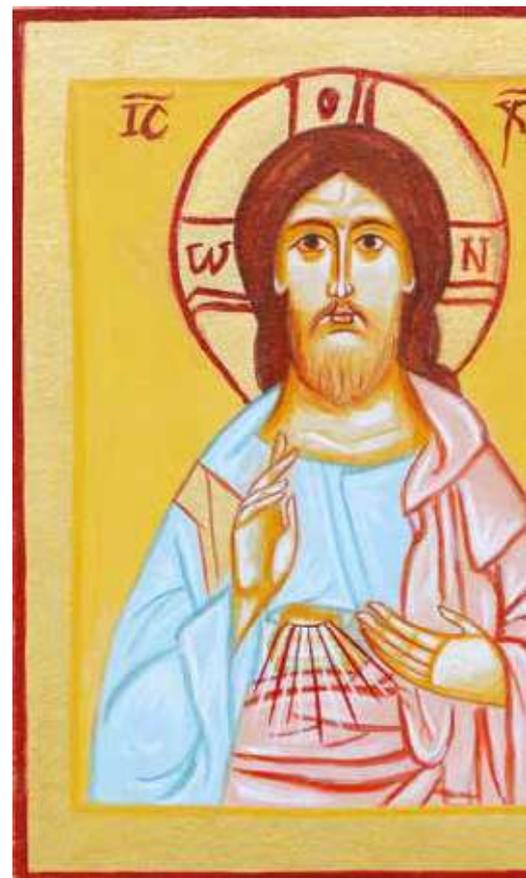
DANS LA JOIE D'UN ATELIER D'ÉCRITURE D'ICÔNES

Véronique Gamblin, aumônier, a pour voisine Béatrice, écrivain d'icônes. Habitée à animer des ateliers d'écriture d'icônes avec des enfants, elle a proposé d'en faire de même avec des personnes détenues. Ainsi sont nées des rencontres interreligieuses au quartier des femmes de la maison arrêt de Gradignan (33). L'occasion de parler de l'art de l'icône et de la religion orthodoxe. Béatrice témoigne.

Lorsque Véronique m'a demandé s'il me serait possible d'animer un atelier d'icônes au sein du quartier des dames de la maison arrêt de Gradignan, j'ai tout de suite été très enthousiasmée par ce projet. Je « jubilais », en cette Année de la miséricorde, de pouvoir partager avec ces personnes détenues ma passion pour les icônes et pour l'annonce de la bonne nouvelle par la création manuelle. L'icône est une fenêtre ouverte sur l'invisible, sur le royaume de Dieu.

Lorsque nous avons retiré le voile qui recouvrait l'icône du Christ miséricordieux, nous avons pu voir avec quelle joie elles le recevaient. C'était surprenant, étonnant, émouvant, d'entendre tout ce que ces femmes ont pu découvrir et affirmer avec beaucoup de simplicité et d'émerveillement. Oui, elles l'ont bien senti avec leur cœur et exprimé avec leurs mots : « *L'auréole, c'est la*

lumière de Dieu. » « *On dirait que le Christ vient vers nous* », rétorque une autre avec des larmes dans les yeux. « *Comment peut-on savoir que l'Esprit Saint vient en nous ?* » questionne encore une dernière en anglais. Je suis touchée par la profondeur des échanges et par l'intérêt que portent les détenues pour cette image qui ne les laisse pas indifférentes et qui manifestement leur parle. Oui, le Christ vient vers nous, il est la porte qui nous conduit dans le cœur miséricordieux du Père. Par ses plaies que nous voyons sur ses mains et ses pieds, par ce sang et cette eau qui jaillissent de son côté, il nous sauve de nos misères et de toutes nos morts. Le Christ n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs que nous sommes tous. Il n'est pas venu pour nous juger mais pour nous sauver ! Chaque fois que nous passons la porte sainte de l'Église ou de notre cellule (symboliquement, le Christ sur l'icône), en regrettant notre



péché, nous entrons dans le cœur miséricordieux du Père qui nous redonne notre dignité d'enfant du Père et nous comble de ses bienfaits. ■

BÉATRICE
ÉCRIVAIN D'ICÔNES

« UN PARTAGE TRÈS RICHE AUTOUR DES ICÔNES »

Témoignage de Véronique Gamblin, aumônier.

Je vois notre écrivain d'icône, les yeux embués, touchée au cœur par le regard de ces femmes sur son écriture. Béatrice avait proposé la prière *C'est moi l'Artiste* (lire ci-contre).

Nous leur avons proposé d'écrire elles-mêmes leur icône lors de deux ateliers, elles ont choisi librement parmi plusieurs l'icône présentée (Vierge seule, Vierge à l'Enfant ou Christ de miséricorde) celui avec lequel elles allaient faire un bout de chemin. De façon étonnante, une détenue, qui dit

ne pas avoir d'enfant et ne leur donne pas de nouvelles car elle ne veut pas qu'ils souffrent, a choisi une Vierge à l'Enfant. J'ai remarqué leur persévérance, leur souci du dessin qui a été plus compliqué parce qu'il nous manquait du matériel que nous n'avions pas pu entrer en prison. C'était amusant de les voir choisir leurs couleurs et les voir habiller le Christ ou la Vierge, de couleurs qui reflétaient leurs cultures d'origine (couleurs pastel d'Amérique latine, couleurs africaines et chaudes). Il y a aussi eu de l'entraide : quand l'une était absente, l'autre se proposait pour continuer ou finir le travail de celle qui n'avait pas pu être là.

J'ai été heureuse de pouvoir vivre avec Véronique et les personnes détenues ce partage très riche autour des icônes. Il se prolonge parfois lorsque je les retrouve autour d'une eucharistie, des liens se sont tissés... Pussions-nous dans nos relations devenir icône du Christ les uns pour les autres, c'est le plus beau témoignage que nous pussions lui rendre. Merci à toutes ces femmes détenues pour leur profondeur, la simplicité des échanges, tout cela a bien plus de prix que la plus belle des icônes ! Les icônes ont été amenées à la messe du dimanche après-midi ; Béatrice avait rajouté « la lumière » avec l'accord

des détenues pour arriver à une véritable écriture, en s'inscrivant ainsi dans la tradition d'écriture, on ne met la lumière qu'après un certain nombre d'icônes. Lors de la messe, chaque détenue a découvert, émue, son icône terminée, de vrais chefs-d'œuvre ! Elles les ont déposées sur l'autel, à la table eucharistique, et à la fin de la messe, Richard, notre prêtre, a béni chaque détenue qui tenait son icône devant elle comme un trésor ! C'est un de ces moments qu'on n'oublie pas, qui ne nous appartient pas et nous dépasse. ■

VÉRONIQUE GAMBLIN
AUMÔNIER



C'est moi l'Artiste, dit Dieu!

C'est moi l'Artiste, dit Dieu!
 Tu es mon vase d'argile.
 C'est moi qui t'ai modelé, façonné,
 Une merveille au creux de ma main!
 Tu n'es pas encore achevé,
 Tu es en train de prendre
 la «*forme*» de mon Fils.
 Voici que tu te désolés
 et que tu désespères
 parce que tu as pris quelques fêlures
 au contact des autres.
 Tu t'es heurté, tu as été ébréché
 Tu as même pu tomber par terre
 Te briser et tomber en mille morceaux!
 Fêlures, éraflures, lézardes,
 brisures, cassures, ratures...
 N'oublie pas : c'est ta condition de vase.
 Si je t'avais rangé
 dans un placard à vaisselle,
 Tu ne connaîtrais pas
 ces heurts de la vie,
 Mais tu ne servirais à rien,
 ni à personne!
 Tu serais un vase inutile!
 Moi, dit Dieu, j'aime les vieux vases,
 un peu usés, un peu ébréchés.
 Ils ont toute une histoire!

Et toi, tu voudrais être lisse
 comme un nouveau-né?
 Je te connais, ô toi que j'ai façonné,
 pétri avec tant d'amour!
 Je ne voudrais pas
 que tu te désolés de tes ratées!
 Tu es fait de boue et de lumière!
 Tu es fait pour servir!
 À ne regarder que tes failles,
 tes faiblesses et tes chutes,
 Tu te centres encore trop sur toi-même
 Et tu restes prisonnier de tes failles!
 C'est moi l'Artiste
 et je m'y connais dans l'art
 de reprendre un vase.
 Laisse-toi faire!
 Je suis l'Artiste,
 c'est moi qui moule, qui pétris,
 qui donne la forme.
 Toi, mon vase d'argile,
 Viens te glisser
 au creux de mes mains paternelles,
 laisse-toi pétrir,
 abandonne-toi longuement
 à mon travail de potier.
 Expose-moi tes fêlures,
 tes brisures, tes cassures.

J'aime à faire du neuf.
 J'aime à te regarder.
 Viens et n'aie plus peur!
 Chaque fois que tu retombes
 dans ces fautes
 que tu voudrais ne plus commettre,
 je te dis : «*Le pardon est là!*»
 Viens et continuons ensemble!
 J'aime à te regarder,
 voir les efforts que tu fais
 et tout le mal que tu te donnes.
 J'en éprouve grande joie
 et tu réjouis mon cœur!
 Je vois combien tu te transformes.
 À l'abri de tes regards,
 je te modèle
 à l'image du Fils bien aimé!
 Tout ce que je te demande
 c'est de venir toujours
 et à nouveau, après chaque chute,
 entre mes mains, pour me donner
 la joie de te remodeler.
 Allons, n'aie pas peur :
 C'est moi ton Père.
 C'est moi l'artiste.

Charles Péguy